



HAL
open science

Introduction

Régis Revenin, Véronique Blanchard, Jean-Jacques Yvorel

► **To cite this version:**

Régis Revenin, Véronique Blanchard, Jean-Jacques Yvorel. Introduction. Véronique Blanchard; Régis Revenin; Jean-Jacques Yvorel. Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités, 19e-21e siècle, Autrement, pp.12-20, 2010, Mutations, 978-2-7467-1366-6. 10.3917/autre.blanc.2010.01.0012 . hal-01423964

HAL Id: hal-01423964

<https://hal.science/hal-01423964>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

INTRODUCTION

Véronique Blanchard, Régis Revenin, Jean-Jacques Yvorel

La jeunesse et la sexualité partagent au moins un point commun : ces deux catégories souvent effraient. Depuis un siècle au moins, elles renvoient l'une et l'autre, dans l'imaginaire social, au danger, à l'interdit, à la marge. Ainsi, nous serions tentés de dire qu'il est devenu délicat – depuis que le crime absolu est incarné par la pédophilie (notion fourre-tout que quelques-unes des contributions de l'ouvrage tentent d'éclairer, de cerner, de définir) – d'évoquer la sexualité juvénile ou les liens entre jeunesse et sexualité. Freud pourrait-il encore, en 2010, évoquer la sexualité infantile sans être lui-même perçu comme un pervers ?

Un débat public passionné et sans distance

Depuis quelques décennies déjà, ici et là, la sexualité des jeunes¹ et les rapports entre jeunesse et sexualité (selon que les jeunes sont acteurs ou victimes de telles ou telles pratiques, consenties ou abusives) font

1. Nous avons fait le choix, dans cet ouvrage, de considérer la jeunesse comme n'englobant pas l'enfance (période que nous pourrions situer de la naissance à la puberté) ; il s'agira donc pour l'essentiel d'évoquer ici les adolescents et les jeunes adultes. Il convient de se reporter à la bibliographie générale de l'ouvrage pour tout ce qui est des discussions sur le concept « jeunesse » et sur ce qu'il recouvre, notamment dans une perspective historique. Par ailleurs, les notes de bas de page de l'introduction ont volontairement été allégées ; nous invitons les lectrices et lecteurs à se reporter, là aussi, à la bibliographie générale.

l'actualité. Certains qualifient même volontiers cette médiatisation à tous crins de mode.

Cependant, même inconsciemment, les liens entre jeunesse et sexualité sont récurrents, voire évidents, dans les représentations qu'en véhiculent les médias de masse, ainsi que dans les normes de genre et de sexualité transmises par les parents, par l'école, par les camarades. Dans des registres certes différents, éducation au respect (entre filles et garçons, entre hétérosexuels et gais/lesbiennes), prévention contre le sida, pilule du lendemain, « tournantes »... sont toujours associées, dans l'imaginaire collectif, à la jeunesse.

On le sait désormais, l'opinion publique occidentale a commencé à s'intéresser à la jeunesse au cours du XIX^e siècle, au moment même où la sexualité devenait elle aussi un sujet en tant que tel, détachée de la seule reproduction et de la vie matrimoniale. Non pas que les jeunes n'aient pas existé auparavant, mais qui les considérait en tant qu'individus à part entière ? Leur âge était-il une identité en soi, aussi forte que leur milieu social ou leur appartenance professionnelle ? Certainement pas. Les pratiques sexuelles aussi ont toujours existé, mais c'est seulement depuis un siècle qu'elles sont devenues productrices d'identités, de normes et de contre-normes.

Ce qui est surprenant, c'est qu'en dépit du peu de recherches historiques et sociologiques sur les sexualités infantiles et juvéniles, le sujet semble connu, voire rebattu. Pour l'essentiel, les productions relèvent des sciences du psychisme, fréquemment sous la forme de guides pratiques (aux idées et recettes toutes faites) signés par un pédopsychiatre plus ou moins médiatique, à destination de parents anxieux, ou bien ces ouvrages relèvent de l'enquête journalistique plus ou moins racoleuse. En définitive, bien peu de publications sont fondées sur de réelles enquêtes ethnographiques ou sur un travail d'archives approfondi.

Les interrogations dans l'opinion publique foisonnent pourtant : dans une société hypersexualisée, avec un accès plus facile à la pornographie, y compris pour les très jeunes adolescents, faut-il voir une surmédiatisation de la sexualité, et notamment des violences sexuelles, ou doit-on considérer que celles-ci sont en réelle augmentation ? Ne seraient-elles pas plus dénoncées qu'elles ne l'étaient autrefois ? Si oui, pour quelles raisons ?

Il y a eu, à la suite du film *La Squale* (2000) et de l'ouvrage de Samira Bellil, *Dans l'enfer des tournantes* (2002), un véritable déferlement médiatique concernant les viols en réunion commis par des bandes

d'adolescents (le plus souvent d'origine maghrébine ou africaine) de banlieue. Quelque dix ans plus tard, nous n'en parlons presque plus : les viols collectifs auraient-ils disparu ? *Quid* des enjeux de classe et de race (en plus des questionnements évidents en termes de rapports sociaux de sexe) ?

Que dire aussi des très médiatiques affaires pédophiles, de Dutroux à Évrard en passant par la débâcle judiciaire d'Outreau... quand on sait que l'essentiel des abus sexuels sur les mineurs est en fait constitué de relations incestueuses, le plus souvent tues ? Que penser de l'affaire Cohn-Bendit qui resurgit plus de trente ans après, sortie de son contexte politique et culturel, sans explication aucune de ce qu'avait pu être la décennie 1970 et de ce qui avait pu apparaître comme des principes éducatifs (dignes d'intérêt à une époque donnée) ? Et de la polémique autour du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, plusieurs années après la publication de son autobiographie, dans laquelle il évoque notamment ses relations sexuelles tarifées avec des prostitués thaïlandais ?

Que dire enfin de ce qui peut apparaître aujourd'hui comme un retour du bâton : du sida à la castration chimique en passant par les prises de position de Ségolène Royal, candidate socialiste aux dernières élections présidentielles, sur la famille, la sexualité, les mœurs plus généralement ? Dans le même temps, des pans entiers de la sexualité juvénile nous échappent à nous adultes, parents, travailleurs sociaux, psychologues, psychiatres, universitaires, dans une société de plus en plus voyeuriste et exhibitionniste (comme l'attestent les nombreuses émissions de confessions, de télé-réalité, etc.). En effet, *quid* des phénomènes « lolita » ou encore « dédipix », ce mode de sociabilité adolescente qui consiste à afficher et à rendre publiques des photos suggestives sur les téléphones mobiles.

Les sciences humaines et sociales pour faire avancer le débat

Il y a là matière à de vrais débats de société que les universitaires doivent nourrir, bien évidemment : que s'est-il joué, de la « libération » sexuelle des années 1970 (laquelle a pu justifier certaines expériences et expérimentations) à nos jours (où la catégorie des abus sexuels sur mineurs n'a eu de cesse de s'étendre, au point qu'ils sont devenus socialement beaucoup plus intolérables que ne le sont les violences sexuelles sur les

femmes adultes par exemple) ? Tous les abus ne se vaudraient-ils pas ? Qu'est-ce qui peut encore, en 2010, relever de l'initiation sexuelle ou sentimentale des adolescents (le fameux « touche-pipi ») ? N'est-il pas temps aussi de repenser les rapports intergénérationnels dans une société de plus en plus vieillissante, mais qui accorde une place – médiatiquement, du reste – cruciale à la jeunesse et au jeunisme ?

Nous l'avons nous-mêmes constaté dans nos propres recherches autour de l'histoire de la jeunesse française dite « déviante » des années d'après-guerre. La jeunesse est encore rarement abordée en France dans une perspective de genre. Les mineures sont quasiment absentes des études monographiques, mais surtout la question d'une justice sexuée n'est que peu envisagée, dès lors qu'il s'agit des jeunes. De même, la prostitution masculine juvénile à cette même époque reste un angle mort des recherches sur la jeunesse et sur la sexualité.

C'est ce double constat à la fois académique et sociétal (l'un et l'autre ne pouvant être dissociés) qui nous a amenés à faire ce livre, pour dresser un premier bilan d'un champ passionnant, riche, en pleine construction, pour susciter des recherches (en langue française notamment), parce que les sources et les terrains ne manquent pas, mais aussi pour apporter, en contrepoint, de la substance aux actuels débats de société, souvent (trop) passionnés.

Il ne s'agit pas de dresser un bilan comparé et exhaustif des études menées ici et là sur la jeunesse, d'une part, et sur la sexualité, d'autre part. En revanche, un questionnement simple a guidé notre démarche collective : pourquoi y a-t-il aussi peu de croisements entre « jeunesse » et « sexualité » dans les recherches académiques alors que les débats de société, eux, ne manquent pas ?

Tandis que la jeunesse est désormais, en histoire comme en sociologie, un objet classique de recherches et que les travaux en sciences humaines et sociales consacrés à la sexualité – et plus encore au genre – ne cessent de se développer, alors que les sciences de l'éducation sont même devenues une discipline universitaire plus ou moins visible et reconnue selon les pays (même si elles ne s'intéressent pas uniquement à l'éducation et à la formation des jeunes), les liens entre « jeunesse » et « sexualité » restent encore rares.

Stimulés notamment par la mise en place et le développement de la scolarisation de masse, par la faillite des formes traditionnelles de transmission des savoirs (la fameuse « crise » de l'apprentissage) ou par la découverte du problème de la délinquance juvénile – depuis environ

un siècle –, les travaux historiques et sociologiques sur l'enfance et l'adolescence sont désormais installés dans le paysage scientifique. Le développement des travaux sur la sexualité et sur les rapports sociaux de sexe ou le genre est en revanche plus récent, plus modeste aussi, car plus contesté, comme relevant de l'intime – reproche particulièrement virulent en France où la séparation entre vie publique et vie privée est probablement plus marquée que dans les pays anglo-saxons. Pour autant, la dynamique est bel et bien enclenchée. Les premiers travaux médicaux, psychiatriques ou psychologiques traitèrent principalement des déviances et autres perversions sexuelles. Puis, à partir de la Seconde Guerre mondiale, vinrent les premières enquêtes sociologiques nord-américaines sur les comportements sexuels. Bien que ces travaux aient été rapidement traduits en français, il fallut attendre 1972 pour qu'une semblable enquête se penche sur la sexualité en France, et encore deux décennies pour que la sexualité des jeunes soit spécifiquement étudiée par les sociologues². Depuis lors, l'état des connaissances empiriques, tant quantitatives que qualitatives, tout comme les problématiques posées par Michel Foucault notamment ont largement évolué.

Désormais, la psychanalyse fait de la sexualité l'élément central du fonctionnement psychique et accorde à l'enfance et à l'adolescence une place prépondérante dans le processus de construction identitaire des individus. Bien qu'elle soit aujourd'hui attaquée, elle influence encore la plupart des discours et des pratiques psychologiques, psychiatriques et pédopsychiatriques. Aussi, les « psys » ne pouvaient manquer de rapprocher jeunesse et sexualité. Mais n'y a-t-il pas là justement un risque d'essentialisation et de naturalisation ? Ne risque-t-on pas de sortir la jeunesse et la sexualité de l'ordre de l'Histoire pour les renvoyer à l'ordre de la Nature ?

Ainsi, depuis quarante ans, qui invite-t-on sur un plateau de télévision pour parler des jeunes ? Des psychiatres, des psychanalystes, des psychologues. Qui invite-t-on pour parler de la sexualité ? Des psychiatres, des psychanalystes, des psychologues. Il n'est alors jamais question ni de sources ni de terrains. C'est pourquoi les recherches historiques et sociologiques devaient émerger et doivent continuer à être menées.

2. Pierre Simon (dir.), *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Paris, Julliard, 1972 ; Hugues Lagrange et Brigitte Lhomond (dir.), *Les Comportements sexuels des jeunes de 15 à 18 ans : enquête*, Paris, ANRS/La Documentation française, 1995.

Nous ne voulions pas traiter, à la manière d'un dictionnaire, de façon quasi exhaustive, des entrées synthétisant les travaux existant sur une question précise, illustrée d'exemples tirés de plusieurs pays. Ce travail aurait été une véritable gageure, tant les recherches (en France notamment) en sont à leurs balbutiements. À la suite d'un large appel à communications (en anglais et en français) et après avoir constitué un comité de lecture international, selon les principes d'une revue scientifique, nous avons opéré des choix parmi les très nombreuses contributions reçues, selon trois grands axes, illustrés par des études de cas empiriques en France et dans d'autres pays, privilégiant selon les articles tel ou tel rapport de domination et de pouvoir (genre/sexe, ethnies/race, classe sociale...), toujours en lien avec l'âge et la sexualité : les initiations, les interdits et les identités.

Initiations

D'abord, la question de l'éducation à la sexualité semble centrale. En matière de sexualité, la jeunesse est généralement le temps de l'initiation. Ces découvertes empruntent des chemins multiples, et c'est un truisme de dire qu'elles varient selon les époques, les classes sociales, les espaces et, bien sûr, le sexe. Elles passent notamment par l'éducation sexuelle plus ou moins formalisée, plus ou moins didactique, par des sociabilités juvéniles plus ou moins contrôlées par les adultes, où se vivent les premières expériences du désir et du corps de l'autre.

Les spécialistes de l'adolescence et de la jeunesse font de l'entrée dans la sexualité active un critère important du passage vers l'âge adulte. Aussi les « premières fois » ont-elles fait l'objet de quelques investigations sociologiques. Les recherches en la matière sont aussi bien quantitatives que qualitatives. La forme particulière de discours sur la sexualité que constitue l'éducation sexuelle destinée aux enfants et aux adolescents a suscité un certain nombre de travaux. En premier lieu, les chercheurs qui se sont penchés sur le néomalthusianisme ont évoqué le rôle pionnier des militants de ce mouvement en matière d'éducation sexuelle. Il s'agit cependant plus souvent d'une information destinée aux adultes entrés dans la conjugalité, contrepoint des « bibles des jeunes époux » natalistes, hygiénistes et moralisantes³. Par ailleurs, l'épidémie de sida a engendré toute une série de recherches sur la réception et les effets des campagnes de prévention et d'éducation.

3. Voir la réédition commentée par Alain Corbin de *La Petite Bible des jeunes époux* [Charles Thomas-Caraman ; 1885], Grenoble, Jérôme Millon, 2008.

Les potentialités éducatives et pédagogiques de la Toile comme les dangers qu'elle fait ou ferait courir à nos enfants ou à nos adolescents génèrent colloques et ouvrages. Plus globalement, le développement d'Internet, média de plus en plus interactif, où le « sexe » occupe une place prépondérante, a stimulé la recherche sur les liens entre jeunesse, médias et sexualité, essentiellement des pamphlets mettant en cause un certain laxisme social. Enfin, au-delà des vieilles antiennes sur les effets criminogènes de la littérature, du théâtre, du cinéma ou d'Internet, on cherche à décrypter les liens entre représentations et pratiques effectives. Tout cela méritait, là encore, des recherches de terrain et des analyses historiques.

Interdits

Au cœur de l'éducation se trouvent aussi les interdits. Éduquer, c'est fixer des limites, faire l'apprentissage de ce qui est hors la loi.

Comme auteurs ou comme victimes des violences sexuelles, les enfants et les jeunes ont souvent été appréhendés par les sciences sociales au travers de la déviance et de la délinquance, et les recherches sur les sexualités ont fait la part belle à l'étude des pratiques « hors la loi », qu'il s'agisse de la prostitution ou de la contraception et de l'avortement. Les mineurs acteurs ou objets des sexualités « dangereuses » commencent à mobiliser la communauté scientifique.

Si les travaux sur la prostitution tant féminine que masculine sont nombreux, les recherches spécifiques sur la prostitution juvénile restent relativement rares. Les travaux sociologiques ont souvent une visée pratique, et les éléments d'analyse sont souvent reliés à des objectifs sociaux. Le caractère exploratoire du récent numéro de la *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* consacré à la prostitution des mineurs atteste la nouveauté du champ.

Dès le XIX^e siècle au moins, dans les discours médiatiques et politiques, voire dans les propos savants, les mineurs sont toujours présentés conjointement comme des individus en danger qu'il convient de protéger, et comme des individus dangereux dont il convient de se protéger. Cette grille de lecture s'applique aujourd'hui encore dans le cas des violences sexuelles, et même parfois de manière caricaturale : le mineur abusé sexuellement est la victime innocente par excellence, et le « jeune de banlieue », potentiel agresseur sexuel dont l'âge ne cesserait de diminuer, le parangon du danger social. Auteur de délits ou de crimes sexuels, le jeune a fait l'objet de nombreuses recherches cliniques ou

criminologiques, mais aussi de quelques travaux plus sociologiques ou socio-historiques⁴. Il reste cependant beaucoup à faire dans ce domaine.

Depuis l'ouvrage pionnier de Georges Vigarello sur le viol, qui, s'il n'était pas centré sur les mineurs, incluait une importante réflexion les concernant, les travaux sur les mineurs victimes se sont multipliés. Les violences sexuelles sont abordées dans le cadre d'études plus larges sur les violences en général⁵. La pédophilie, la prostitution non plus juvénile mais infantile, le tourisme sexuel, la pornographie infantile et l'inceste sont l'objet d'investigations tant sociologiques qu'historiques, exposées dans le présent ouvrage.

Identités

Enfin se pose la question centrale de l'identité, à la fois sexuée mais aussi sexuelle.

Le concept d'identité, né dans le champ de la psychologie sociale, « acclimaté » par la sociologie puis par l'histoire, est largement utilisé et discuté dans les études sur le genre et la sexualité, autour des débats ouverts par Joan Scott, Judith Butler ou encore David Halperin sur la construction des identités sexuelles. L'histoire des femmes et la sociologie du genre ont contribué à mettre en lumière la construction et l'historicité des identités sexuées. La féminité et la virilité sont des produits de l'Histoire, et doivent sans cesse être replacées dans leur contexte spatiotemporel. La jeunesse est en partie le moment où se construisent les identités, notamment sexuelles. Comment la masculinité hétérosexuelle s'est-elle adaptée à tous les bouleversements sociaux et sociétaux de ces dernières décennies (avancée des droits des femmes, contraception, autonomisation des corps féminins, etc.) ? Comment renégocier dans le contrat social la place des jeunes hommes quand les rites de passage traditionnels de la virilité (comme le service militaire

4. Laurent Mucchielli, *Le Scandale des « tournantes »*. *Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*, Paris, La Découverte, 2005 ; Christophe Adam *et al.*, « Enfermement des mineurs poursuivis pour "agression sexuelle sur mineur". Une analyse croisée des modes de connaissance dans le traitement d'une catégorie émergente », *Déviance et Société*, vol. 33, 2009/1, p. 69-93.

5. Par exemple, Jean-Claude Caron évoque les violences sexuelles dans *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1999 ; et Élise Yvorel dans *Les Enfants de l'ombre. La vie quotidienne des jeunes détenus au XX^e siècle en France métropolitaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

obligatoire pour tous les garçons) n'existent plus ? Comment se construire en tant que jeune lesbienne, jeune gai ou jeune transsexuel dans une société hétérosexuelle ? Que dire aussi du fait que la drague peut désormais être initiée par les filles ?

Enfin, rappelons ici, pour dissiper tout malentendu, que si les abus sexuels ne sont pas une sexualité, ni une forme de sexualité, ils n'en contribuent pas moins à forger les identités sexuées et sexuelles des enfants ou des adolescents victimes ou coupables de violences sexuelles. En ce sens, le présent recueil ne traite donc pas de la sexualité ou des sexualités juvéniles, mais bien des rapports entre les jeunes et les pratiques, représentations et normes sexuelles.